

Parler du climat – mais comment ?



Pour communiquer plus efficacement sur la crise climatique, nous devons utiliser un langage personnel, imagé, privilégiant le lien social. Dans le cadre de la conférence en ligne « Être à l'écoute, partager, nouer des contacts », plus de 250 personnes ont discuté sur la langue, la psychologie et les réseaux sociaux.

Oslo, Hambourg, Vienne, Bolzano : 250 participant·e·s de tous les pays alpins ont pris part aux débats. (c) CIPRA International

« Fridays for Future utilise une communication habile pour ses actions de protestation : concise, dense, rapide, diffusée par les réseaux sociaux », analyse le linguiste Martin Reisigl. Pour lui comme pour les expert·e·s d'autres disciplines invité·e·s dans le cadre de la conférence en ligne sur la

communication climatique les 30 juin et 1^{er} juillet 2020, le jeune mouvement pour le climat communique bien – et autrement. Les organisateurs de la conférence ont fait de la nécessité une vertu climatique : après avoir repoussé plusieurs fois la date de la conférence pour cause de pandémie, ils ont finalement choisi de l'organiser en ligne. Plus de 250 participant·e·s de tous les pays alpins ont assisté aux présentations, et discuté en plénière ou dans le cadre de sessions avec des expert·e·s intervenant depuis la Norvège, Hambourg ou Vienne. Ils·elles ont voté dans le cadre d'enquêtes en ligne sur des thématiques climatiques, et ont assisté en direct à la visite en ligne d'un lotissement réhabilité et respectueux du climat à Bolzano/It.

Les Jeunes pour le climat montrent la marche à suivre

Des scénarios-catastrophes tels que celui des « étés caniculaires », ou des notions abstraites telles que les « points de bascule du climat » pénalisent le discours sur la crise climatique. La Société allemande de physique a parlé dès 1971 de « la menace d'une catastrophe climatique », formule reprise dès 1986 à la une du magazine d'information allemand « Der Spiegel ». La politique, elle, n'a été contrainte à réagir qu'en 2019, avec le mouvement des « Fridays For Future ». « Le journalisme inscrit la thématique du climat dans les agendas publics, et donc dans nos esprits », explique l'experte en communication Irene Neverla. Pour elle, il ne réussit toutefois pas à nous faire prendre vraiment conscience des problèmes ou de nos responsabilités. Sur les réseaux sociaux, en revanche, les gens échangent sur les thématiques traitées par les journaux, se mobilisent mutuellement et deviennent politiquement actifs. Pour le sondeur d'opinion autrichien Christoph Hofinger, les bonnes histoires climatiques sont empathiques, promettent un avenir meilleur et décrivent les solutions pour y parvenir avec un langage imagé, parlant aux émotions et utilisant des mots simples.

Une communication plus conviviale

Comment motiver les gens à s'impliquer pour résoudre la crise climatique ? « L'obstacle le plus important a 15 cm d'épaisseur et se trouve entre nos oreilles » déclare Per Espen Sroknes, psychologue de l'environnement. Il s'agit ici des barrières mentales que nous devons surmonter dans la question du changement climatique. Les objectifs climatiques, par exemple, sont éloignés dans le futur, et la crise climatique joue un rôle encore secondaire dans nos vies quotidiennes. Cette distance personnelle peut être surmontée à l'aide d'exemples positifs. « Le changement climatique doit être perçu comme personnel, urgent et proche de nous ». Manger moins de viande est par exemple bon pour nous et pour le climat. Il peut être aussi utile de raconter des histoires inspirantes auxquelles nous pouvons nous identifier dans notre quotidien : celle de l'agriculteur de montagne qui alimente sa vieille faucheuse avec l'électricité qu'il produit lui-même, ou de la municipalité qui plante de nouveaux arbres.

Le printemps climatique, la protection du climat dans la vie quotidienne, les stratégies d'adaptations d'une commune, la Charte de Budoia, le jeu climatique 100max ou les activités du Comité consultatif sur le climat alpin : des sessions et des présentations motivantes sur ces thématiques et bien d'autres ont complété la conférence. Helmut Hojesky, président du Comité consultatif sur le climat alpin, a dressé un panorama des mesures à engager pour atteindre l'objectif des Alpes neutres pour le climat et résilientes au changement climatique à l'horizon 2050. Son résumé de la conférence : « Un modèle pour d'autres conférences en ligne ! »

Toutes les informations et présentations de la conférence peuvent être consultées à l'adresse suivante : padlet.com/cipraga/alpaca_conference2020.

La conférence en ligne du Partenariat alpin pour l'action climatique locale (ALPACA) a été organisée avec l'aimable soutien du Ministère allemand de l'Environnement, de la Protection de la nature et de la Sécurité nucléaire, du Ministère autrichien de la Protection du climat, de l'Environnement, de l'Énergie, de la Mobilité, de l'Innovation et de la Technologie, ainsi que de la Province Autonome de Bolzano – Haut-Adige.

Point de vue : La montagne, un lieu sûr



Vanda Bonardo, présidente de CIPRA Italie.

Pendant le confinement dû au coronavirus, les territoires de montagne sont devenus des zones refuges. Pour continuer à jouer ce rôle à l'avenir, ils devront être renforcés et connectés au numérique, déclare Vanda Bonardo, présidente de CIPRA Italie.

On sait aujourd'hui que les rassemblements de personnes représentent un risque pour la santé. La ville n'est donc plus le lieu sûr qu'elle a été. Les gens ont besoin d'espace, d'air pour respirer, et de contact avec la nature. Pendant et depuis le confinement, les montagnes italiennes ont été littéralement prises d'assaut par des personnes à la recherche d'un refuge sûr ou d'une résidence secondaire à acheter ou à louer. Ces tendances sont souvent difficiles à contrôler par les institutions locales. Pour que les territoires de montagne puissent assurer ces services, ils doivent être conscients de leur nouveau rôle, et mettre en place les conditions nécessaires pour l'exercer.

Depuis toujours, les espaces de montagne ont été caractérisés par une faible densité du bâti et des formes d'exploitation peu intensives. Les paysages variés que l'on y rencontre sont le résultat d'une interaction séculaire entre les activités humaines et la nature. Dans l'idéal, ils reflètent la recherche d'un équilibre entre l'homme et l'environnement, autant du point de vue écologique que sanitaire. Un logement bien équipé et confortable pour vivre, étudier, apprendre et travailler s'est avéré essentiel pendant le confinement. Ce type de besoin peut être satisfait si l'on valorise les territoires intra-alpins. Ces régions souvent difficiles d'accès ont vécu un changement difficilement imaginable il y a quelques mois encore. Le développement du numérique permet aujourd'hui de rester en contact avec le reste du monde depuis chez soi.

L'essor historique du digital provoqué par le confinement a ouvert de nouveaux horizons inédits : jamais nous n'aurions pensé que tout le monde, y compris les personnes âgées et les plus réticents d'entre nous se mettraient à utiliser les systèmes numériques. Le coronavirus nous lègue un héritage qui peut améliorer de manière décisive la vie de tous ceux et celles qui ont choisi – ou choisiront – de vivre et de travailler dans les territoires intra-alpins. Pour cela, il faudra prendre les mesures nécessaires pour développer l'ultra haut débit, mais aussi les réseaux téléphoniques et télévisés. Il est capital de développer dans ces territoires l'accès aux technologies de l'information et de la communication, afin de réduire la fracture numérique par rapport aux grandes agglomérations.

La situation après le coronavirus est difficile et préoccupante. Cependant, comme dans toutes les époques de transition, de nouveaux équilibres, et donc de nouvelles opportunités, vont se mettre en place. Dans ce contexte, il est donc important de comprendre comment les territoires de montagne peuvent retrouver un rôle clé, comme cela a été régulièrement demandé ces dernières années par de nombreux acteurs. En tant que soutiens, et en tant que laboratoires, non seulement pour le changement climatique et socio-économique, mais aussi pour la maîtrise des pandémies à venir et l'adaptation à celles-ci.

Contrastes dans les Alpes

Le concours photo de la Convention alpine est consacré cette année aux contrastes dans les Alpes. Les jeunes photographes peuvent envoyer leurs clichés jusqu'au 31 août.



A la fin 13 photos seront sélectionnées et illustreront le calendrier 2021 de la Convention alpine. (c) Michael Gams

saisir les contrastes des Alpes avec des photos créatives, belles et significatives. Le concours est ouvert à **toute personne de moins de 30 ans**. À la fin 13 photos seront sélectionnées et illustreront le calendrier 2021 de la Convention alpine. La participation est possible exclusivement par l'envoi du [formulaire en ligne](#). La date limite de soumission est fixée au **31 août 2020**.

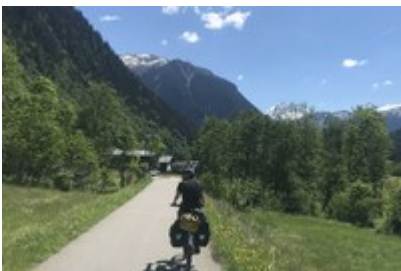
Bien qu'à première vue, les Alpes forment une entité harmonieuse en tant que zone de montagne transnationale, il y a beaucoup de différences à identifier si l'on y regarde de plus près. Un château dans les montagnes contraste avec une cabane alpine traditionnelle. Certains lieux alpins sont très fréquentés, d'autres sont isolés. Certains points de repère sont en béton, d'autres sont construits avec des matériaux durables. La onzième édition du concours photo de la Convention alpine cherche à mettre en lumière ces contrastes. Le concours est soutenu par la prochaine présidence suisse de la Convention alpine, le Conseil des jeunes de la CIPRA et le projet « Yoalin » de la CIPRA.

Contrairement aux éditions précédentes, le concours photo de cette année s'adresse à un groupe spécifique de photographes. Les jeunes sont invités à

Sources et informations complémentaires :

www.alpconv.org/fr/home/projets/concours-photo/, www.yoalin.org (en)

La vision Velo Alpina : un itinéraire cyclable transalpin



Un itinéraire cyclable longue distance à travers les Alpes : c'est la vision que poursuit la CIPRA avec la Velo Alpina. (c) TS

paysages, la nature et la biodiversité. Les véloroutes longue distance sont de plus en plus populaires. Avec des vélos électriques, même les étapes les plus difficiles sont un plaisir. La vision de la « Velo Alpina » : relier les itinéraires existants pour permettre d'explorer l'ensemble de l'Arc alpin, d'est en ouest. Un nouvel itinéraire cyclable longue distance pourrait par ailleurs renforcer la visibilité des projets et initiatives engagés au niveau local en faveur du développement durable. Les cyclotouristes auraient la possibilité de découvrir en route le patrimoine culturel des Alpes, par exemple en dégustant les spécialités culinaires des différentes régions. Le vélo est en outre le mode de déplacement touristique le plus écologique, avec la randonnée pédestre.

Itinéraire cyclable Alpes-Adriatique ou véloroutes EuroVelo : des itinéraires transfrontaliers longue distance existent déjà dans les Alpes, mais aucun d'entre eux ne traverse tous les pays alpins. Un projet d'étude de faisabilité pour la création d'une Velo Alpina vient d'être lancé.

Le vélo est l'un des meilleurs modes de déplacement pour découvrir une culture ou un pays : suffisamment rapide pour bien avancer, et suffisamment lent pour faire connaissance avec la culture, la gastronomie et les populations des régions traversées. Se déplacer à vélo aiguise aussi le regard pour les

Enquête sur la Velo Alpina

Pour recueillir le plus d'idées, de souhaits et de propositions possibles pour la Velo Alpina, la CIPRA lance une enquête auprès de toutes les personnes intéressées. Pour participer, cliquer sur le lien suivant : cipra.typeform.com/to/gSzkATBi

Le projet d'étude de faisabilité est soutenu par le Ministère allemand de l'Environnement, de la Protection de la nature et de la Sécurité nucléaire (BMU).

Quels enseignements tirer de la crise du coronavirus ?



La question de la gestion de l'après-crise du coronavirus se pose aussi dans les Alpes. Dans le cadre de l'élaboration de nouveaux projets, la CIPRA a réalisé une enquête pour se faire une impression de l'état d'esprit actuel.

La CIPRA examine en détail les opportunités et les défis de la crise du coronavirus pour la région alpine.

Les trois quarts des personnes qui ont répondu à l'enquête estiment que la crise du coronavirus a eu un impact sur leur vie. 68 % d'entre elles se sont senties limitées, et pointent avant tout le manque de contacts personnels. Pendant le confinement, la plupart ont pratiqué des activités créatives telles que la cuisine ou le bricolage, profité du temps passé à la maison ou passé plus de temps à lire ou à se promener dans la nature.

En réponse à la question des effets à maintenir après la fin du confinement, 94 % ont évoqué la baisse du trafic routier, suivi de près par le trafic aérien. Trois quarts des personnes pensent qu'il faudra maintenir les réseaux de solidarité qui se sont créés. Viennent ensuite les moyens techniques nécessaires au télétravail & Co et la gestion flexible du temps de travail.

Selon les résultats de l'enquête, les mesures les plus susceptibles d'être mises en œuvre à l'avenir sont la valorisation des circuits locaux (68 %), l'organisation plus fréquente des réunions en ligne et le recul des voyages (59 %), ainsi que la consommation de produits locaux et saisonniers (42 %). Les participant·es à l'enquête estiment que les domaines qui ont le plus grand potentiel de développement dans la région alpine sont la nature, le tourisme et l'agriculture. Pour 70 % d'entre eux·elles, c'est également dans le domaine du tourisme que les défis sont les plus importants, suivi par la mobilité et le secteur commercial et industriel.

Les 180 personnes qui ont participé à l'enquête sont issues de tous les pays alpins. Plus de la moitié d'entre elles estiment vivre de manière durable. La plupart achètent des produits locaux et saisonniers, évitent les emballages et se déplacent régulièrement à vélo.

Parallèlement à l'enquête qualitative, la CIPRA a mené des entretiens avec différents acteurs·trices dans tout l'Arc alpin. L'évaluation des résultats servira de base au développement de nouveaux projets ou modules consacrés aux opportunités et aux défis de l'après-crise dans les Alpes.

Activités de la CIPRA : www.cipra.org/fr/actuel/projets

Promotion de l'économie aux dépens de l'environnement



Un acquis menacé : le droit de regard de la société civile dans les grands projets de construction.

Le gouvernement slovène veut limiter le droit de regard de la société civile dans des projets de construction controversés. D'autres pays alpins prennent également des mesures pour promouvoir l'économie au détriment de l'environnement.

En pleine crise du coronavirus, le gouvernement slovène a voulu restreindre le droit de regard des ONG dans les études d'impact sur l'environnement (EIE). Au mois de mai, le mouvement environnemental « Balkan River Defense » a réagi en organisant une action de protestation. Plusieurs milliers de personnes ont soutenu cette action sur Internet, et un millier sont descendues dans la rue à Ljubljana. CIPRA Slovénie critique elle aussi l'attitude du gouvernement. « Les ONG ne sont pas les adversaires du progrès, comme certains le prétendent », affirme Špela Berlot, directrice de CIPRA Slovénie. « En tant que représentantes de la société civile, elles expriment les intérêts des communautés locales. »

Le droit de recours des associations environnementales : « un instrument important dans l'État de droit »

Au Liechtenstein, le Parlement discute actuellement d'une éventuelle restriction du droit de recours des associations de protection de l'environnement. Or, ce droit de recours est un instrument important dans l'État de droit, comme le souligne Monika Gstöhl, directrice de CIPRA Liechtenstein et de la Société liechtensteinoise pour la protection de l'environnement (LGU) : « La LGU participe à la conception de projets respectueux de l'environnement et de la nature, et conformes à la législation ; elle n'engage des actions en justice que dans des cas exceptionnels, et pour des raisons justifiées. » En Suisse, une initiative visant à abolir le droit de recours des organisations environnementales a été rejetée en 2008.

En Autriche, l'ancien gouvernement a adopté une loi sur l'attractivité économique entrée en vigueur en 2019. Cette loi permet d'accélérer les processus d'autorisation des grands projets d'infrastructures pour les faire aboutir en 12 mois. Certains éléments de la loi étant en conflit avec la directive EIE et avec le principe de précaution, l'Union européenne a engagé une procédure d'infraction contre l'Autriche. La modification de la loi sur l'EIE avait déjà introduit en 2018 des critères plus stricts pour la reconnaissance des organisations environnementales : celles-ci doivent compter au moins 100 adhérents, et fournir une attestation du fisc pour prouver leur statut d'organisme à but non lucratif. Les fédérations doivent regrouper au moins 5 associations adhérentes. « Ces démarches sont coûteuses pour les associations et prennent beaucoup de temps », explique Paul Kuncio, directeur de CIPRA Autriche.

Des obstacles pour les ONG

En Allemagne, le caractère d'intérêt général des ONG est actuellement remis en question. Suite à un arrêt de la Cour fédérale des finances, des ONG telles qu'Attac et Campact ont perdu en 2019 leur statut d'association d'intérêt général, et donc un certain nombre d'avantages fiscaux, au motif qu'elles n'étaient pas politiquement neutres. L'association « Deutsche Umwelthilfe » (Aide environnementale allemande) est elle aussi régulièrement évoquée dans ce contexte, déclare Uwe Roth, directeur de CIPRA Allemagne, qui s'interroge : « La protection de la nature et de l'environnement peut-elle être politiquement neutre aujourd'hui ? »

Sources et informations complémentaires :

balkangreenenergynews.com/slovenian-government-is-taking-rights-from-environmental-ngos/ (en), [orf.at/stories/3141645/](https://www.orf.at/stories/3141645/) (de), www.derstandard.at/story/2000110172899/eu-kommission-zerpflueckt-oesterreichisches-standortentwicklungsgesetz (de), jgu.li/artikel/einschraenkung-des-verbandsbeschwerderechts (de), www.wz.de/wirtschaft/gerichtsurteil-im-fall-attac-warum-die-deutsche-umwelthilfe-ihre-gemeinnuetzigkeit-nicht-so-leicht-verliert_aid-37321695 (de), www.welt.de/wirtschaft/article202284082/Campact-Gemeinnuetzigkeit-aberkannt-Steuvorteil-ade.html (de)

Accès gratuit à la montagne, toujours et partout ?



La montagne prise d'assaut : en Italie, des communes alpines demandent la mise en place de parkings payants. (c) Hans Peter Jost

Parkings et routes saturés : après le long confinement, des villages de montagne, en Italie comme ailleurs, sont confrontés à un énorme afflux de visiteurs. Des organisations comme l'UNCCEM en Italie demandent le respect des règles – et des parkings payants.

Restrictions d'accès aux plages, ouverture lente des frontières et incertitudes liées aux voyages à l'étranger : autant de facteurs qui suscitent un véritable engouement pour les résidences secondaires et les campings des Alpes. Les hébergeurs des régions de montagne s'attendent à une saison estivale

différente : ils craignent que les routes et les parkings ne soient saturés par des visiteurs à la journée qui ne dépensent presque rien. Pendant les longs week-ends de mai et de juin, de nombreuses régions des Alpes ont déjà été prises d'assaut par les randonneurs, comme le massif de l'Alpstein en Suisse ou l'Allgäu en Allemagne.

Protéger l'environnement, acheter des produits locaux dans la vallée, respecter les règles de sécurité en montagne : parallèlement à ces bonnes pratiques, l'Union italienne des communes et territoires de montagne (UNCCEM) propose que les touristes à la journée paient une somme modeste pour accéder aux parkings et aux

aires de pique-nique. Les recettes engrangées pourraient être réinvesties par les collectivités pour améliorer et étendre leur offre. Cette proposition fait polémique. Dans les villes, les parkings payants sont la règle depuis des années, et de nombreux centres historiques ont été interdits aux voitures. En montagne, en revanche, un grand nombre de professionnels et d'administrations demandent que l'accès à la montagne reste gratuit. Selon eux, l'introduction de règles et de taxes supplémentaires ferait fuir les touristes, même s'il ne s'agit que de quelques euros. Or, partout où de nouvelles règles et taxes ont été introduites pour l'utilisation des routes de montagne et des parkings, on constate qu'elles sont bien acceptées, en particulier de la part des touristes sensibilisés. Ces mesures contribuent également à améliorer la qualité de vie des communes concernées.

Sources et informations complémentaires :

<https://uncem.it/week-end-di-grandi-presenze-in-montagna-uncem-sindaci-ed-esercenti-soddisfatti-ma-rispetto-delle-regole-e-fondamentale-cinque-consigli-da-uncem/> (it), www.lastampa.it/cuneo/2020/05/29/news/sindaci-e-operatori-del-settore-un-ticket-sulla-montagna-rischia-di-allontanare-i-turisti-1.38901396 (it), www.lastampa.it/cuneo/2020/06/09/news/in-montagna-nell-anno-del-lockdown-sembra-di-essere-tornati-agli-anni-80-1.38947423 (it), www.sueddeutsche.de/leben/tourismus-tegernsee-corona-laesst-urlober-zaudern-ausflugler-stuermen-allgaeu-dpa.urn-newsml-dpa-com-20090101-200531-99-254061 (de), www.br.de/nachrichten/bayern/ausnahmezustand-in-den-bergen-touristen-stuermen-allgaeuer-alpen,S0fDR9S (de), www.srf.ch/news/regional/ostschweiz/schoenes-wetter-ueber-auffahrt-regionen-mit-bergseen-rechnen-mit-ansturm (de)

Une randonnée tournée vers l'avenir dans le massif de Belledonne



Découverte de l'évolution de la forêt de Combe Madame (Belledonne) avec l'Office National des Forêts. (c) Alpes Ecotourisme

Du 28 juin au 4 juillet 2020, une quinzaine de participants ont traversé la partie Sud du massif de Belledonne, à la rencontre de scientifiques et d'acteurs locaux.

Pour cette 3^{ème} édition de l'éco-traversée de Belledonne, les randonneurs ont suivi un parcours permettant de rejoindre des villages et hameaux du massif, afin de voir la dimension vivante des territoires de montagne et d'aller à la rencontre des activités locales. Un des objectifs est d'inciter les participants, aux profils variés, à s'engager pour la préservation de la montagne. Des scientifiques ont présenté les enjeux liés au changement climatique, à la présence du loup ou encore aux questions de tourisme. Des pauses

artistiques ont ponctué le voyage : conte participatif sur les glaciers et extrait du spectacle « Mort d'une montagne » encore en cours d'écriture. La dimension humaine de partage de moments et d'expériences est également riche. « Un soir après l'orage, on était tous à observer les superbes lumières et le superbe ciel. Ce sont ces moments où on peut prendre le temps d'observer la nature qui me plaisent beaucoup », témoigne Vincent MARTIN, un des principaux organisateurs de l'éco-traversée.

Film, podcast et bande dessinée

Le film « Eco-traversée de Belledonne, notre avenir en chemin » met en avant les différents enjeux abordés. Des projections-débats sont proposées dans différents lieux. Pour l'édition 2020, des podcasts audio relatant le quotidien des randonneurs seront bientôt disponibles. Afin de toucher un plus large public, une bande dessinée est également à l'étude, avec des apports scientifiques issus des trois premières éditions. En fonction des opportunités, Vincent MARTIN aimerait pouvoir développer des éco-traversées sur d'autres massifs.

Sources et informations complémentaires : ecotraversee-alpes.fr/

Changement climatique : la stratégie de Merano pour une meilleure qualité de vie



La plantation de nouveaux arbres améliore le climat urbain à Merano/Meran. (c) Madeleine Rohrer

Des arbres au lieu de places de parking et une aide à la population pendant les périodes de canicule : la ville de Merano (Italie) a pris 19 mesures pour lutter contre les effets du changement climatique. Des expert·es, des parties prenantes et des jeunes ont développé ensemble cette stratégie.

mesures concrètes pour s'adapter au changement climatique et améliorer la qualité de vie de la population locale. Des représentant·es de différents domaines politiques, des parties prenantes et des membres du Parlement des jeunes de la Convention alpine (YPAC) ont échangé sur la question dans le cadre de groupes de discussion. « Pour nous, s'adapter au changement climatique signifie que les gens se sentent mieux, et que les mesures engagées améliorent la qualité de vie », déclare Madeleine Rohrer, conseillère municipale de Merano en charge de l'environnement.

La chaleur, les périodes de sécheresse et les précipitations extrêmes affectent déjà fortement la population de villes telles que Merano/Meran. En coopération avec l'institut de recherche Eurac de Bolzano (Italie), Merano a développé des

Améliorer la qualité de vie

Cristina della Torre d'Eurac Research a suivi le projet. Elle en est convaincue : « L'implication de différentes parties nous a permis de prendre en compte de très nombreux intérêts. » Un défi, selon elle, mais aussi une manière de donner une assise beaucoup plus large à ces mesures. La végétalisation de la ville permettra de créer un microclimat plus frais, avec un arbre planté pour deux places de parking. Autres mesures : une campagne informe le public des comportements à adopter en période de canicule, et les jeunes vont faire les courses pour les personnes âgées et autres groupes à risque, ce qui renforce en même temps la cohésion sociale au sein de la population. Par ailleurs, la modernisation des canaux d'irrigation historiques permettra de protéger Merano des inondations.

Le « Plan d'action pour l'énergie et le climat » de Merano a été récompensé en 2019 par le Prix de l'énergie du Tyrol du Sud. La ville a fait don de son prix de 2000 euros à un projet de protection du climat développé par une école.

Informations

complémentaires : www.gemeinde.meran.bz.it/de/Energieeffizienz_Meran_hatte_die_beste_Idee (de)

Oh...



Comment vous sentiriez-vous si quelqu'un se dressait devant vous, baissait la tête, agitait les bras en hurlant « Kulikitaka » et se précipitait sur vous ? C'est ce qui est arrivé récemment à de nombreuses vaches, devenues les protagonistes involontaires du dernier défi viral « Scare a cow ». La dernière tendance de la plateforme de réseaux sociaux TikTok a gagné aussi les Alpes : de nombreux utilisateurs se sont filmés en train d'effrayer des vaches. À la différence de nombreux autres défis viraux, celui-ci peut toutefois être fatal. Cette danse déjantée est susceptible de semer la panique parmi les animaux, qui pourraient par instinct se

ruer sur leurs présumés agresseurs. Il n'est donc pas étonnant que des agriculteurs, des organisations de protection des animaux et des responsables politiques mettent en garde contre ces actions cruelles envers les animaux et dangereuses pour les personnes. « Faites marcher vos cerveaux ! », a lancé dans une vidéo un agriculteur particulièrement remonté, qui a récolté pour son coup de sang de nombreux commentaires positifs. Son message n'a pas été pris au sérieux par les utilisateurs de TikTok, mais les gestionnaires de la plateforme ont au moins réagi : ils ont effacé les vidéos du challenge, qualifiées par eux de « cruelles et choquantes ». Quel prochain jeu battra ces records d'ineptie ?

Source : www.sueddeutsche.de/panorama/tiktok-challenge-kuehe-1.4951860 (de)

Agenda

Jeunes au sommet 2020, 16.07.-30.09.2020, En tous lieux du massif alpin. [En savoir plus...](#)

Feux dans les Alpes, 08.08.-09.08.2020, En tous lieux du massif alpin. [En savoir plus...](#)

Smart Villages - Key opportunities for a sustainable and attractive Alpine region, 05.10.-06.10.2020, Grenoble/F. [En savoir plus...](#)

Le tourisme sportif de nature face à l'avenir – quels horizons entre changement climatique, revendications écologiques et gestion de crise ? 16.11.-17.11.2020, Prien am Chiemsee/D. [En savoir plus...](#)